

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.



CATULLE.

CATULLE.

CATULLUS.

I.

AD CORNELIUM NEPOTEM.

QUOI dono lepidum novum libellum,
Arida modo punice expositum?
Corneli, tibi; namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas
Jam tum, quum ausus es unus Italorum
Omne ævum tribus explicare chartis,
Doctis, Juppiter! et laboriosis.

Quare habe tibi quicquid hoc libelli, et
Qualecunque : quod, o patrona Virgo,
Plus uno maneat perenne seculo.

II.

AD PASSEREM LESBIÆ.

PASSER, deliciæ meæ puellæ
Quicum ludere, quem in sinu tenere,
Quoi primum digitum dare adpetenti,
Et acres solet incitare morsus,
Cum desiderio meo nitenti
Carum nescio quid lubet joculari,
Et solatiolum sui doloris;
Credo, ut tum gravis acquiescat ardor,
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
Et tristes animi levare curas!

Sourd, dit-on, à la voix qui gémit et l'implore.
Inflexible Achéron, dont le gouffre dévore
Tout ce que la nature enfante de plus beau,
Oses-tu bien ravir un si gentil oiseau !
O moineau malheureux ! ô mortelles alarmes !
Pour toi des yeux charmants se sont gonflés de larmes !
O vous, Graces, pleurez ! pleurez, Dieu des Amours !
Amours, Graces, Vénus, pleurez ! pleurez toujours !

Ces tapis mollement foulés,
Ces traces d'un brûlant ravage,
Et le double balancement
De ton lit, qui se plaint encore
D'un trop rapide emportement;
Tout, ce teint qui se décolore,
Ces yeux battus, cet air distrait,
Livrent, malgré toi, le secret
Du feu caché qui te dévore.
Eh bien! plus de jaloux détours :
Dis-moi le nom de ta bergère;
Ma Muse, badine et légère,
Aux cieus portera tes amours.

Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe!

PUELLE.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
 Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
 Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,
 Multi illum pueri, multæ optavere puellæ;
 Idem quum tenui carptus defloruit ungui,
 Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ.
 Sic virgo, dum intacta manet, dum cara suis est;
 Quum castum amisit polluto corpore florem,
 Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.
 Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe!

JUVENES.

Ut vidua in nudo vitis quæ nascitur arvo,
 Nunquam se extollit, nunquam mitem educat uvam,
 Sed tenerum prono deflectens pondere corpus,
 Jam jam contingit summum radice flagellum,

Leur bouche te condamne, et leur cœur t'applaudit.
Dieu d'hyménée, Hymen ! viens, Hymen, Hyménée !

LES JEUNES FILLES.

Vois la rose cachée au fond de ces berceaux :
Loin du soc meurtrier, de la dent des troupeaux,
L'aurore la nourrit, le zéphyr la caresse ;
L'amante, son amant, près d'elle, tout s'empresse.
Mais, a-t-on effleuré ses attraits ingénus,
L'amante et son amant ne la regardent plus.
Ainsi la jeune vierge, à plaire destinée,
Perdant la chaste fleur que l'on perd sans retour,
À l'Amitié moins chère, est sans prix pour l'Amour.
Dieu d'hyménée, Hymen ! viens, Hymen, Hyménée !

LES JEUNES GARÇONS.

Vois dans un champ désert le cep courber son front ;
Jamais il ne s'élève, il n'est jamais fécond :
Son propre poids l'accable, et ses mains dispersées
Se traînent tristement à son pied enlacées,

Hanc nulli agricolæ, nulli accolluere iuveni :
At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accolluere iuveni.
Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit;
Quum par connubium maturo tempore adeptæ est,
Cara viro magis, et minus est inuisa parenti.
Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe!

CHORUS.

Et tu ne pugna cum tali conjugæ virgo!
Non æquum est pugnare, pater quod tradidit ipse,
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est.
Virginitas non tota tua est; ex parte parentum est:
Tertia pars patri data, pars data tertia matri,
Tertia sola tua est: noli pugnare duobus,
Qui genero sua jura simul cum dote dederunt.
Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe!

Sans appeler la bêche et le joug du taureau ;
Mais qu'un heureux hymen le marie à l'ormeau ,
Et parfume de fruits sa tête couronnée ,
Il appelle la bêche et le joug du taureau.
La beauté froide ainsi vieillit , abandonnée ;
Mais , mûre pour l'hymen , riche de ses enfants ,
Elle est chère à l'Amour , plus chère à ses parents.
Dieu d'hyménée , Hymen ! viens , Hymen , Hyménée !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Vierge timide , ah ! cesse un combat aussi doux !
Cède aux brûlants transports de ton heureux époux :
C'est ton père joyeux , c'est ta mère attendrie ,
Qui , cédant de saints droits sur leur fille chérie ,
Lui prodiguent en dot les trésors de ton cœur :
Mais , non , reprends ces droits , règle ta destinée ;
L'Hymen du seul Amour tiendra tout son bonheur.
Dieu d'hyménée , Hymen ! viens , Hymen , Hyménée !

VIII.

AD SE IPSUM.

MISER Catulle, desinas ineptire,
Et, quod vides perisse, perditum ducas.
Fulsere quondam candidi tibi soles,
Quum ventitabas, quo puella ducebat
Amata nobis, quantum amabitur nulla.
Ibi illa multa tam jocosa fiebant,
Que tu volebas, nec puella nolebat.
Fulsere vere candidi tibi soles.

Nunc jam illa non volt, tu quoque impotens noli ;

VIII.

CATULLE À LUI-MÊME.

TRISTE Catulle, abjure ta folie :
Elle te trompe ; eh bien ! trompe Lesbie.
Ils ont brillé ces jours, ces heureux jours
Où, chaque nuit, sur l'aile des Amours,
Tu t'envolais près de ta bien-aimée ;
Où sa pudeur, doucement alarmée,
Te résistait, et succombait toujours :
Ils ont brillé ces jours, ces heureux jours.

Romps le lien qu'a rompu l'infidèle :

Elle te fuit ; à l'instant fuis loin d'elle.
Loin de fléchir sous le poids du malheur,
'Triste Catulle, endurecis bien ton cœur.

Adieu, Lesbie : oui, le cœur de Catulle
S'est endureci ; ce cœur n'est plus crédule.
Toi, femme ingrate, apprends tes châtimens :
Tu souffriras ; qui plaindra tes tourmens ?
Qui verras-tu ? pour qui seras-tu belle ?
De quel jeune homme ouvrir le cœur rebelle ?
Sur quelle lèvre imprimer ton ardeur ?...
Mais, toi, Catulle, endurecis bien ton cœur.

IX.

A SES AMIS FURIUS ET AURÉLIUS.

COMPAGNONS d'un ami que le chagrin dévore,
Soit qu'il aille cacher son amoureux tourment
Aux lieux où l'Inde entend les ondes de l'Aurore
Battre son rivage écumant;

Soit qu'il brave les feux de la molle Arabie,
Et du Parthe indompté le perfide carquois,
Et le Nil colorant les flots de la Libye,
Qu'enfient sept urnes à-la-fois;

Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ
Donarunt Veneres Cupidinesque :
Quod tu quum olfacies, Deos rogabis,
Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

Hoc est, quod unum est, pro laboribus tantis.

Salve, o venusta Sirmio, atque hero gaude;

Gaudete, vosque Lydiæ lacus undæ;

Ridete quicquid est domi cachinnorum.

Oui, tu m'as bien payé de ma longue souffrance !

Salut, ô Sirmion ! souris à ma présence :

Toi, beau lac de Lydie, ah ! souris à ton tour ;

Et vous, joyeux amis, buvez à mon retour.

XII.

LES NOCES DE THÉTIS ET DE PÉLÉE.

LES antiques sapins, enfants du Pélion,
Traçant sur l'onde amère un rapide sillon,
S'élançèrent jadis de l'empire liquide
Aux états d'Aëtès, aux bords de la Colchide,
Quand la mâle jeunesse édue au sein d'Argos,
Fière de conquérir la toison de Colchos,
Sur un esquif léger brava l'onde indocile,
Et fatigua les mers sous une rame agile.
La Déesse guerrière, appui des hautes tours,
De pins entrelacés courbant les forts contours,

Sur le sein d'Amphytrite, en orages féconde,
Lança le char ailé, premier vainqueur de l'onde.
Dès que la proue active a déchiré les mers,
Que l'aviron tranchant blanchit les flots amers,
Le peuple de Thétis, les jeunes Néréides,
Bondissent à-la-fois de leurs grottes humides;
Et les regards mortels sur cent divinités
S'arrêtent : ils ont vu ces chastes nudités,
Ces suaves contours de leur gorge d'albâtre,
Que d'humides baisers couvre l'onde idolâtre.
Alors Pélée aima la fille de Doris ;
Alors l'amour d'un roi n'abaissa point Thétis,
Et Neptune scella cet auguste hyménée.

O des temps plus heureux famille fortunée !
Héros, fils de l'Olympe, et toi, reine des mers,
Salut ! vous tous, venez présider à mes vers ;
Toi, sur-tout, ô mortel ! toi, dont l'hymen illustre
Sur l'obscur Émathie a jeté tant de lustre.
Le puissant Jupiter te cède ses amours ;

Tota domus gaudet regali splendida gaza.
Pulvinar vero Divæ geniale locatur
Sedibus in mediis, Indo quod dente politum
Tincta tegit roseo conchyli purpura fuco.
Hæc vestis priscis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte.

Namque fluentisono prospectans littore Diæ,
Thesea cedentem celeri cum classe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores;
Nec dum etiam sese, quæ visit, visere credit;
Utpote fallaci quæ tum primum excita somno
Desertam in sola miseram se cernit arena.
Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis,
Inrita ventosæ linquens promissa procellæ;
Quem procul ex alga mœstis Minois ocellis,
Saxea ut effigies bacchantis prospicit Evœ,
Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis.

Non flavo retinens subtilem vertice mitram,
Non contacta levi velatum pectus amictu,
Non tereti strophio luctantes vincta papillas :
Omnia quæ toto delapsa e corpore passim
Ipsius ante pedes fluctus salis adlidebant.
Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus
Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theseu,
Toto animo, tota pendebat perdita mente.
Ah miseram assiduis quam luctibus externavit
Spinosas Erycina serens in pectore curas!
Illa tempestate, ferox quo tempore Theseus
Egressus curvis e littoribus Piræi,
Attigit injusti regis Gortynia tecta.

Comme un marbre offre aux yeux la Bacchante éperdue,
D'un Océan sans fin regarde l'étendue,
Pleure, frémit de rage, et le regarde encor.

Ses blonds cheveux, qu'enlace un léger réseau d'or,
Sur sa gorge d'albâtre à longs flots se déroulent;
Ses voiles importuns vers la terre s'écoulent,
Et son sein agité rompt tous les chastes nœuds :
Ces nœuds, ce réseau d'or, ces voiles fastueux,
Sur le sable brûlant flottent à l'aventure,
Et la vague à ses pieds disperse sa parure.

Eh ! qu'importent cet or et ce vain ornement ?
Tous ses sens, tout son cœur, rappellent son amant,
Et, de terreur, de honte, à-la-fois confondue,
Vers l'ingrat qui la fuit son ame est suspendue.
Misérable ! ta flamme obtient donc ce seul prix !
Quels ennuis assidus te réservait Cypris,
Du jour que, pour briser une loi sanguinaire,
Thésée atteint le seuil de ton injuste père !

Nam perhibent olim crudeli peste coactam,
Quum Androgeonæ pœnas exsolvere cædis,
Electos juvenes simul et decus innuptarum
Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro.
Queis angusta malis quum moenia vexarentur,
Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit potius, quam talia Cretam]
Funera Ceoropiæ ne funera portarentur.
Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris,
Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.
Hunc simul ac cupido conspexit lumine virgo
Regia, quam suaves expirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat:
Quales Eurotæ progignunt flumina myrtus,
Aurave distinctos educit verna colores.
Non prius ex illo flagrantia declinavit
Lumina, quam cuncto concepit pectore flammam
Funditus, atque imis exarsit tota medullis,
Heu misere exagitans immiti corde furores.

Du cruel Minotaure effroyable festin,
Des vierges, des guerriers, choisis par le Destin,
Quand la peste asservit Athènes ravagée,
Expiaient, tous les ans, le trépas d'Androgée.
Devant l'urne du Sort tout un peuple est tremblant.
Thésée, osant enfin rompre un traité sanglant,
Part, vole, et, secondé de la voile et des ondes,
A touché de Minos les campagnes fécondes.
Ariane, à l'aspect du guerrier renommé,
Sur lui laisse tomber un regard enflammé.
Chaste fille des rois, dont le lit solitaire
Ne s'est ouvert encor qu'au baiser d'une mère :
Semblable au tendre myrte à l'abri des autans,
À la naïve fleur, doux parfum du printemps.
Ses regards du héros s'arrachent avec peine ;
Un feu lent et subtil, errant de veine en veine,
Embrase tous ses sens, dévore tout son cœur :
Malheureuse ! elle-même attise sa fureur.

Toi, qui mêlas toujours quelques pleurs à la joie,
Amour ! à quels tourments Ariane est en proie !
Entends ses longs soupirs nuit et jour répétés.
Dieux ! quel songe poursuit tous ses sens agités !
Quelle terreur se joint à ses brûlantes larmes !
Quelle pâleur mortelle obscurcit tant de charmes,
Quand Thésée à l'amour s'arrache avec effort,
Et part, fier d'obtenir la victoire ou la mort !
Ariane au Ciel lève une humide paupière, |
Lui prodigue l'encens, les larmes, la prière ;
Et sa tremblante voix, qu'arrête la pudeur,
Laisse expirer le vœu de sa timide ardeur.

Sur le front du Taurus dominait un vieux chêne :
Contre son vaste tronc l'aquilon se déchaîne,
Arrache son feuillage, et brise ses longs bras :
Le roi des monts, vaincu par ces fougueux combats,
Soulève avec effort sa dernière racine,
Tombe, et roule à grand bruit une immense ruine.
Tel Thésée a frappé le monstre mugissant,

Inde pedem victor multa cum laude reflexit,
Errabunda regens tenui vestigia filo,
Ne labyrinthis e flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis error.

Sed quid ego a primo digressus carmine, plura
Commemorem? ut linquens genitoris filia voltum,
Ut consanguineæ complexum, ut denique matris,
Quæ misera in gnata fleret deperdita, læta
Omnibus his Thesei dulcem præoptarit amorem?
Aut ut vecta ratis spumosa ad littora Diæ?
Aut ut eam tristi devinctam lumina somno
Liquerit immemori discedens pectore conjux?
Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem
Clarisonas imo fuisse e pectore voces.
Ac tum præruptos tristis conscendere montes,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus;
Tum tremuli salis adversas procurrere in undas,
Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ,

Qui, dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt :
Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.
Certe ego te in medio versantem turbine leti
Eripui, et potius germanum amittere crevi,
Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem :
Pro quo dilaceranda feris dabor, alijsque
Præda, nec injecta tumulabor mortua terra,
Quænam te genuit sola sub rupe læna?
Quod mare conceptum spumantibus expuit undis?
Quæ Syrtis, quæ Scylla rapax, quæ vasta Charybdis,
Talia qui reddis pro dulci præmia vita?

Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Sæva quod horrebas prisce præcepta parentis;
Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
Purpureave tuum consternens veste cubile.

Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris,
Externata malo, quæ nullis sensibus auctæ,
Nec missas audire queunt, nec reddere voces?
Ille autem prope jam mediis versatur in undis,
Nec quisquam apparet vacua mortalis in alga.
Sic nimis insultans extremo tempore sæva
Fors etiam nostris invidit questibus aures.
Juppiter omnipotens, utinam ne tempore primo
Gnosia Cecropiæ tetigissent littora puppes;
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset navita funem;
Nec malus hic celans dulci crudelia forma
Consilia in nostris quæsisset sedibus hospes!
Nam quo me referam? quali spe perdita nitar?
Idomeniosne petam montes? ah! gurgite lato
Discernens pontum truculentum ubi dividit æquor.
An patris auxilium sperem? quemne ipsa reliqui,
Respersum juvenem fraterna cæde secuta?
Conjugis an fido consoler memet amore,
Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?

Præterea littus, nullo sola insula tecto,
Nec patet egressus pelagi cingentibus undis.
Nulla fugæ ratio, nulla spes, omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia letum.

Non tamen ante mihi languescent lumina morte,
Nec prius a fesso secedent corpore sensus,
Quam justam a Divis exposcam prodita mulctam,
Cœlestûmque fidem postrema comprecet hora.
Quare, facta virûm mulctantes vindice pœna
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons expirantes præportat pectoris iras,
Huc, huc adventate, meas audite querelas,
Quas ego, væ miseræ! extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore,
Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum;
Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funestet seque, suosque.

Has postquam mœsto profudit pectore voces,
Supplicium sævis exposcens anxia factis,
Annuit invicto Cœlestûm numine rector,
Quo tunc et tellus, atque horrida contremuerunt
Æquora, concussitque micantia sidera mundus.
Ipse autem cæca mentem caligine Theseus
Consitus, oblito dimisit pectore cuncta,
Quæ mandata prius constanti mente tenebat;
Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,
Sospitem Erechtheum se ostendit visere portum.

Namque ferunt, olim classi quum mœnia Divæ
Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus,
Talia complexum juveni mandata dedisse:
Gnate, mihi longâ jucundior unice vita,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,
Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ;
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus
Eripit invito mihi te, quoi languida nondum
Lumina sunt gnati clara saturata figura;

Dès qu'elle a répandu son dévorant courroux,
Armé le roi des Dieux contre un barbare époux,
Soudain l'onde mugit, la terre au loin chancelle,
Et de feux menaçants tout l'Olympe étincelle.
Sur les yeux de Thésée un voile s'épaissit ;
Sa mémoire se perd, son esprit s'obscurcit ;
Et le drapeau, signal de son retour prospère,
N'a point frappé les yeux de son malheureux père.

Alors qu'abandonnant les remparts de Pallas,
Thésée allait voguer vers de lointains climats,
Son père, poursuivi de sinistres alarmes,
Joignit, en l'embrassant, sa prière à ses larmes :
« Mon fils, toi qui m'es cher cent fois plus que le jour,
Mon fils, toi, mon seul bien, toi, mon unique amour ;
Puisque le sort barbare et ton ardent courage
T'emportent loin de moi vers un cruel rivage,
Quand sur toi j'attachais mes regards attendris,

Non ego te gaudens lætanti pectore mittam,
Nec te ferre sinam Fortunæ signa secundæ;
Sed primum multas expromam mente querelas,
Canitiem terra, atque infuso pulvere fœdans;
Inde infecta vago suspendam lintea malo,
Nostros ut luctus, nostræque incendia mentis
Carbasas obscura dicat ferrugine Ibera.
Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,
Quæ nostrum genus, has sedes defendere fretis
Annuit, ut tauri respergas sanguine dextram:
Tum vero facito, ut memori tibi condita corde
Hæc vigcant mandata, nec ulla oblitteret ætas;
Ut, simul ac nostros invisent lumina colles,
Funestam antennæ deponant undique vestem,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes
Lucida qua splendent summi carchesia mali,
Quamprimum cernens ut læta gaudia mente
Agnoscam, quum te reducem ætas prospera sistet.

Hæc mandata prius constanti mente tenentem

Sans me rassasier des traits que je chéris,
Non, je ne feindrai pas une trompeuse joie,
Mon fils ; au désespoir tout mon cœur est en proie.
Ah ! laisse s'échapper mes sanglots douloureux ;
Laisse la poudre impure outrager mes cheveux ;
Qu'attachée à tes mâts, la pourpre d'Ibérie
De mon ame brûlante atteste l'incendie ;
Et, si Pallas, t'offrant un appui protecteur,
Dans le sang du taureau plonge ton bras vengeur,
Enferme dans ton sein, mon fils, jamais n'oublie
Cet ordre paternel où mon destin se lie :
Dès que tes yeux charmés reverront nos climats,
Qu'à cette sombre pourpre enlevée à tes mâts
Succède un voile blanc suspendu par la Gloire,
Qui m'annonce à-la-fois mon fils et la victoire. »

Tel qu'au souffle des vents un nuage orageux

Thesea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes
Aerium nivei montis liquere cacumen.
At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,
Anxia in assiduos absumens lumina fletus,
Quum primum inflati conspexit lintea veli,
Præcipitem sese scopulorum e vertice jecit,
Amissum credens immiti Thesea fato.
Sic funesta domus ingressus tecta, paterna
Morte ferox Theseus, qualem Minoidi luctum
Obtulerat mente immemori, talem ipse recepit.
Quæ tamen adspectans cedentem mœsta carinam,
Multiplices animo volvebat saucia curas.

At pater ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum thiaso Satyrorum, et Nysigenis Silenis,
Te quærens, Ariadna, tuoque incensus amore :
Qui tum alacres passim lymphata mente furebant,
Evoe bacchantes evoe, capita inflectentes.
Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos ;

Se détache, en grondant, des sommets nébuleux,
Tel du cœur de Thésée a fui l'ordre d'un père
Qui, sur le haut des tours, triste, se désespère,
Interroge les flots, leur conte ses malheurs,
Et de pleurs assidus abreuve ses douleurs.
Soudain s'enfle et paraît la voile aux plis funèbres :
« Dieux ! mon fils est plongé dans l'horreur des ténèbres ! »
Il jette un cri, s'élance, et tombe déchiré.
Thésée, à cet aspect, sombre, pâle, égaré,
Promenant au hasard sa terreur délirante,
Ressent tous les tourments qu'il fit à son amante ;
Son amante sur l'onde a vu fuir son époux,
Et roule au fond du cœur les flots de son courroux.

Plus loin, Bacchus accourt, jeune, gai, plein de charmes ;
Il te cherche, Ariane ; il veut sécher tes larmes :
Des Satyres légers le chœur l'entourait,
Et Silène enivré sur leurs pas se traînait.
L'œil ardent, le sein nu, la troupe des Bacchantes
Bondit ; le vent se joue en leurs tresses flottantes :

Sic tum vestibuli linquentes regia tecta,
Ad se quisque vago passim pede discedebant.

Quorum post abitum, princeps e vertice Pelei
Advenit Chiron portans silvestria dona.
Nam quotcunque ferunt campi, quos Thessala magnis
Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
Aura parit flores tepidi fœcunda Favoni,
Hos indistinctis plexos tulit ipse coronis,
Queis permulsa domus jucundo risit odore.

Confestim Peneos adest: viridantia Tempe,
Tempe, quæ silvæ cingunt superimpendentes,
Mnemonidum linquens doctis celebranda choreis,
Non vacuus; namque ille tulit radicitus altas
Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
Non sine nutanti platano, lentaque sorore
Flammati Phaetontis, et aëria cupressu:
Hæc circum sedes late contexta locavit,

Au doux lever d'Hesper, l'épouse plus charmante,
Couronnant de tes feux l'ardeur impatiente,
Enivrera ton cœur plein de transports nouveaux ;
Et, sur son cœur posant ta tête languissante,
Endormira ta flamme épuisée et mourante.
Vous, filez ces destins ; courez, légers fuseaux.

La cour des immortels, par l'Hymen appelée,
Serra-t-elle jamais des liens aussi beaux
Que les nœuds enlaçant et Thétis et Pélée ?
Vous, filez ces destins ; courez, légers fuseaux.

Le voilà cet enfant de céleste origine :
L'ennemi ne connaît que sa mâle poitrine ;
Il foule aux pieds la peur, renverse ses rivaux,
Et toujours triomphant, et toujours intrépide,
Dans sa course de feu dompte le daim rapide.
Vous, filez ces destins ; courez, légers fuseaux.

Ils n'osent l'affronter les plus vaillants héros ,

Currite ducentes subtemina; currite, fusi.

**Denique testis erit morti quoque dedita præda,
Quum teres excelso coacervatum aggere bustum
Excipiet niveos percussæ virginis artus.**

Currite ducentes subtemina; currite, fusi.

**Nam, simul ac fessis dederit fors copiam Achivis
Urbis Dardaniæ Neptunia solve vincla,
Alta Polyxenia madefient cæde sepulchra:
Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,
Projiciet truncum submisso poplite corpus.
Currite ducentes subtemina; currite, fusi.**

**Quare, agite, optatos animi conjungite amores:
Accipiat conjux felici fœdere Divam;
Dedatur cupido jamdudum nupta marito.
Currite ducentes subtemina; currite, fusi.**

Tandis qu'ivre du Dieu, sur ses pas conquérants,
Tout Delphes embrasait ses autels odorants.
Souvent Mars en fureur, et l'ardente Bellone,
Qu'enflammaient aux combats les cris de Tisiphone,
Élançant leurs coursiers et leurs chars belliqueux,
Foulaient aux pieds les rangs des escadrons fougueux.

Mais le crime bientôt s'empare de la terre :
De l'avidité Thémis est tributaire ;
Le frère teint son bras dans le sang fraternel,
Le fils voit d'un œil sec le bûcher paternel ;
Le père, de son fils hâtant l'heure fatale,
Assouvit à son gré sa débauche brutale ;
La mère, se vantant d'un lit incestueux,
D'une horrible tendresse épouvante les Dieux.
Tous les forfaits ensemble accourent du Ténare,
Et ces Dieux irrités, loin d'un monde barbare,
Se retirant au sein des palais éternels,
Sont pour toujours voilés à nos yeux criminels.

XIII.

DE INCONSTANTIA FOEMINEI AMORIS.

NULLI se dicit mulier mea nubere malle
Quam mihi; non, si se Juppiter ipse petat.
Dicit: sed mulier cupido quod dicit amanti,
In vento, et rapida scribere oportet aqua.

XIII.**L'INCONSTANCE DES FEMMES.**

MON amante me dit, je te serai fidèle,
Si même Jupiter m'offrait un feu constant.
Elle le dit : mais, las ! le serment d'une belle
Doit s'écrire sur l'onde, ou sur l'aile du vent.

XIV.

A IPSITHILLE.

DOUCE Ipsithille ! ô mon amour !
Délices du cœur, bien suprême !
Permits.... Non, demande toi-même
Que chez toi je me glisse à la chute du jour.
Mais fuis de mes rivaux la flamme qui t'implore ;
Laisse-moi seul à mon bonheur ;
Laisse-moi dans tes bras, laisse-moi sur ton cœur,
Mourir, renaître, et puis mourir encore,
Et couronne neuf fois le front de ton vainqueur.

XV.**DE LESBIA, ET SESE.**

LESBIA mî dicit semper male, nec tacet unquam

De me : Lesbia me, dispeream, nisi amat.

Quo signo? quasi non totidem mox deprecor illi

Assidue : verum dispeream, nisi amo.

XVI.

AD HORTALUM.

ERSI me assiduo confectum cura dolore
Sevocat a doctis, Hortale, virginibus;
Nec potis est dulces Musarum expromere fœtus
Mens animi, tantis fluctuat ipsa malis.
Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris
Pallidulum manans alluit unda pedem,
Troïa Rhoeteo quem subter littore tellus
Ereptum nostris obterit ex oculis.

Ergo ego te audiero nunquam tua dicta loquentem?

Nunquam ego te, vita frater amabilior
Aspiciam posthac? at certe semper amabo,
Semper mœsta tua carmina morte legam :
Qualia sub densis ramorum concinit umbris
Daulias, absumti fata gemens Ityli.

Sed tamen in tantis mœroribus, Hortale, mitto
Hæc expressa tibi carmina Battiadæ :
Ne tua dicta vagis nequicquam credita ventis
Effluxisse meo forte putes animo :
Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis e gremio ,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum ,
Dum adventu matris prosilit, excutitur ;
Atque illud pronò præceps agitur decursu :
Huic manat tristi conscius ore rubor.

Jamais je n'entendrai tes accents si connus !
Du moins, je veux toujours te pleurer sur ma lyre ;
Je veux toujours t'aimer, et toujours te le dire,
Comme, sous les rameaux des bosquets attendris,
Philomèle toujours déplore son Itys.

Digne et cher Hortalus, fidèle à ma promesse,
Je t'adresse ces vers, gage de ma tristesse :
Ton desir, un moment, a charmé mon malheur ;
Ton desir ne s'est pas échappé de mon cœur :
Comme au soudain aspect de sa mère irritée
Une vierge tressaille, et sa main agitée
Laisse tomber l'aveu tracé par son amant,
Et la rougeur coupable attriste un front charmant.

At Acme leviter caput reflectens,
Et dulcis pueri ebrios ocellos,
Illo purpureo ore suaviata,
Sic, inquit, Mea vita, Septimille,
Huic uno domino usque serviamus :
Ut multo mihi major, acriorque
Ignis mollibus ardet in medullis.
Hoc ut dixit, Amor sinistram, ut ante
Dextram, sternuit adprobationem.

Nunc ab auspicio bono profecti,
Mutuis animis' amant, amantur :
Unam Septimius misellus Acmen
Mavolt, quam Syrias, Britanniasque ;
Uno in Septimio fidelis Acme
Facit delicias, libidinesque.
Quis ullos homines beatiore
Vidit? quis Venerem auspiciorem?

XVIII.

DE BERECYNTHIA ET ATY.

SUPER alta vectus Aty's celeri rate maria,
Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,
Adiitque opaca silvis redimita loca Dæ:
Stimulatus ubi furenti rabie, vagus animi,
Devolvit illa acuto sibi pondera silice.
Itaque ut relictæ sensit sibi membra sine viro,
Et jam recente terræ sola sanguine maculans,
Niveis citata cepit manibus leve tympanum,
Tympanum, tubam, Cybele, tua, mater, initia,
Quatiensque terga tauri teneris cava digitis,

Canere hæc suis adorta est tremebunda comitibus :

Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybeles, nemora simul,

Sin ul ite, Dindymenæ dominæ vaga pecora,

Alienæque petentes, velut exules, loca celere,

Sectam meam exsecutæ, duce me, mihi comites

Rapidum salum tulistis, truculentaque pelagi,

Et corpus evirastis Veneris nimio odio :

Hilarate concitatis erroribus animum.

Mora tarda mente cedat, simul ite : sequimini

Phrygiam ad domum. Cybeles, Phrygia ad nemora Deæ,

Ubi cymbalùm sonat vox, ubi tympana reboant.

Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo,

Ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ,

Ubi sacra sancta acutis ululatibus agitant,

Ubi suevit illa Divæ volitare vaga cohors;

Quo nos decet citatis celebrare tripudiis.

Simul hæc comitibus Atys cecinit nova mulier,

Thiasus repente linguis trepidantibus ululat,

Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant :

Le tympanum mugit, la cymbale répond.
Furieuse, égarée, horrible, haletante,
Du tambourin léger frappant la peau tonnante,
Atys franchit des bois le sommet escarpé,
Comme un taureau fougueux à son joug échappé.
Mais, la fatigue enfin domptant leur cœur rebelle,
Ils tombent épuisés sur le seuil de Cybèle ;
Leurs yeux appesantis cèdent aux noirs pavots,
Et leur féroce ardeur s'éteint dans le repos.

Déjà l'astre au front d'or de ses clartés fécondes
Remplissait et les cieux, et la terre, et les ondes ;
Déjà ses prompts coursiers de l'orient vermeil
Repoussaient l'ombre humide et le léger sommeil ;
Atys s'est éveillé... ! quelle surprise extrême !
Il regarde, il rougit, il se cherche lui-même,
Jette un cri d'épouvante, et, courant vers les flots,
À d'impuissants regrets mêle de longs sanglots.

Patriam adlocuta mœsta est ita voce miseriter.

*Patria, o mea creatrix; patria, o mea genitrix,
Ego quam, miser, relinquens, dominos ut herifugæ
Famuli solent, ad Idæ retuli nemora pedem;
Ut apud nivem et ferarum gelida stabula forem,
Et earum omnia adirem, furibunda, latibula.
Ubinam, aut quibus locis te positam, patria, rear?
Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,
Rabie fera carens dum breve tempus animus est;
Egone a mea remota hæc ferar in nemora domo?*

*Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?
Abero foro, palæstra, stadio, et gymnasiis?
Miser, ah miser, querendum est etiam atque etiam, anime.
Quod enim genus figuræ est, ego non quod objerim?
Ego puber, ego adolescens, ego ephœbus, ego puer,
Ego gymnasii fui flos, ego eram decus olei;
Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida,*

« O ma chère patrie ! ô fortuné rivage !

Bords charmants que j'ai fuis , comme on fuit l'esclavage ,

Je ne vous verrai plus ! au fond d'affreux climats ,

Sur ces monts orageux hérissés de frimas ,

Éperdu , furieux , errant à l'aventure ,

Je dispute aux lions leur sanglante pâture.

Patrie ! où te chercher , t'adresser mes regrets ?

Du moins , si mes regards , traversant les forêts ,

Au milieu de mes pleurs , dont j'inonde la terre ,

Apercevaient de loin le palais de mon père !

« O mon père ! ô patrie ! ô desirs superflus !

Stade , arène , palais , je ne vous verrai plus !

Les Dieux ne m'ont laissé que l'horrible démence ;

Malheureux ! ton supplice atteste leur vengeance !


Moi , dans la fleur de l'âge , et si cher à l'Amour ;

Moi , la gloire du ceste et l'honneur de ma cour ;

Moi , dont les courtisans , sous le royal portique ,

XIX.**EPIGRAMMA, SINE TITULO.**

OCCURRIS QUAM mane mihi, nī purior ipsa
Luce nova exoreris, lux mea, dispeream.
Quod si nocte venis, jam vero ignoscite, Divi,
Talis ab occiduis Hesperus exit aquis.



XIX.**MADRIGAL.**

SI l'Aurore, au matin, dissipe les pavots,
Tes attraits éclipsent l'Aurore;
Si l'astre de Vénus, le soir, quitte les flots,
Tes attraits l'éclipsent encore.

Lingua sed torpet, tenuis sub artus
Flamma demanat, sonitu suopte
Tintinnant aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Otium, Catulle, tibi molestum est ;
Otio exultas, nimiumque gestis :
Otium et reges prius, et beatas
Perdidit urbes.

Un nuage confus se répand sur ma vue :
Je n'entends plus, je tombe en de douces langueurs ;
Et, pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
Un frisson me saisit ; je tremble, je me meurs.

Quin tu animo offirmas, teque, istinc usque reducis?

Et, Dis invitis, desinis esse miser?

Difficile est longum subito deponere amorem.

Difficile est, verum hoc qua lubet efficias.

Una salus hæc est, hoc est tibi pervincendum

Hoc facies, sive id non pote, sive pote.

O Di, si vestrum est misereri, aut si quibus unquam

Extrema jam ipsa in morte tulistis opem,

Me miserum adspicite; et, si vitam puriter egi,

Eripite hanc pestem, perniciemque mihi.

Quæ mihi subrepens imos, ut torpor, in artus,

Expulit ex omni pectore lætitiæ!

Non jam illud quæro, contra ut me diligat illa,

Aut, quod non potis est, esse pudica velit.

Ipse valere opto, et tetrum hunc deponere morbum.

O Di, reddite mi hoc pro pietate mea.

Qu'il en coûte de pleurs ! tourments affreux de l'ame !
N'importe ; il faut mourir, ou surmonter ma flamme.
O Ciel ! que ta pitié compatisse à mon sort !
Qu'elle m'épargne, au moins, les assauts de la mort !
Regarde un malheureux ; et, si ma vie est pure,
Arrache le veuin, referme la blessure
Qui ravage mes sens, épuise tout mon cœur,
Et le dérobe même à l'espoir du bonheur.
Je ne demande plus qu'elle sèche mes larmes,
Qu'elle ôte à mes rivaux son amour et ses charmes ;
Je demande, grands Dieux ! pour prix de mes vertus,
Le bonheur de mourir, ou de ne l'aimer plus !

XXIV.

DE COMA BERENICES.

OMNIA qui magni dispexit lumina mundi ;
Qui stellarum ortus comperit, atque obitus :
Flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,
 Ut cedant certis sidera temporibus,
Ut Triviam furtim sub Latmia saxa relegans
 Dulcis amor gyro devocet aerio :
Idem me ille Conon cœlesti lumine vidit
 E Bereniceo vertice cæsariem,
Fulgentem clare : quam multis illa Deorum,
 Lævia protendens brachia, pollicita est :

Lorsqu'un nouvel époux, s'arrachant à ses bras,
Des rois assyriens ravageait les états,
Et qu'il portait, hélas ! la trace encor récente
Des doux assauts que craint la pudeur expirante :
Je le jure, ô Pudeur ! ils sont feints, tes soupirs ;
Les pleurs que tu répands sont des pleurs de plaisirs ;
Combien l'ont révélé les larmes de ma reine,
Quand son époux volait dans la sanglante arène !

Tu pleures, Bérénice ! est-ce ton cher époux ?
Non, tu pleures ton frère : à ces deux noms si doux,
La crainte dans ton cœur enfonce un trait barbare ;
De ce cœur déchiré le désespoir s'empare.
As-tu donc oublié cette mâle valeur
Qui d'un roi t'a conquis et le sceptre et le cœur ?
Pour la première fois tu ressens des alarmes,
Et, ton époux absent, tu n'as plus que des larmes.
Quel Dieu livre ton âme à ces affreux tourments ?

Le Dieu qui fait haïr l'absence aux vrais amants.

Oh ! quels dons, quels parfums, quelle riche hécatombe,

Tu promets, si, trompant l'insatiable tombe,

Ton époux glorieux bientôt vole en tes bras ;

Et de l'Asie entière agrandit ses états !

O vœux, que je remplis, hélas ! malgré moi-même !

O reine ! malgré moi, j'ai fui le front que j'aime ;

Je te le jure encor par ce front si charmant :

Et périsse l'ingrat qui trompe un tel serment !

Mais qui peut résister au fer impitoyable ?

Athos, le fer brisa ta barrière indomptable,

Quand du Mède orgueilleux les vaisseaux effrontés

Traversaient à grand bruit tes flancs épouvantés.

Moi, que pouvais-je, hélas ! contre ce fer barbare ?

Tonne, grand Jupiter, sur le mortel avare

Qui, dans les flancs du monde égaré, le premier,

Et qui principio sub terra quærere venas

Institit, ac ferri frangere duritiem.

Abruptæ paulo ante comæ mea fata sorores

Lugebant, quum se Memnonis Æthiopis

Unigena impellens nutantibus aëra pennis

Ohtulit Arsinoes Chloridos ales equus :

Isque per ætherias me tollens advolat umbras,

Et Veneris casto conlocat in gremio. •

— Ipsa suum Zephyritis eo famulam legarat,

Grata Canopiis incola littoribus :

Scilicet in vario ne solum lumine cœli

Et Ariadneis aurea temporibus

Fixa corona foret : sed nos quoque fulgeremus

Devotæ flavi verticis exuviæ.

Uvidulum afflatu cedentem ad templa Deum, me

Sidus in antiquis Diva novum posuit.

Virginis et sævi contingens namque Leonis •

Lumina, Callisto juncta Lycaonide,

Vertor in occasum, tardum dux ante Booten,

XXV.

AD LESBIAM.

DICEBAS quondam, solum te nosse Catullum,
Lesbia; nec, præ me, velle tenere Jovem.
Dilexi tum te, non tantum ut vulgus amicam,
Sed pater ut gnatos diligit, et generos.
Nunc te cognovi: quare, etsi impensius uror,
Multo mi tamen es vilior, et levior.
Qui potis est, inquis, quod amantem injuria talis
Cogit amare magis, sed bene velle minus?

Quel boudoir cache ses folies. »
Découvrant sa peau de satin,
L'une répond : « Il se repose
Et se cache, soir et matin,
Entre ces deux boutons de rose. »
Ma foi, découvrir ce vaurien,
C'est un des grands travaux d'Hercule :
Allons, ami, ne cède rien ;
Courage, et nargue du scrupule.
Nais t'enivre d'un baiser ?
Eh bien ! si ta langue est discrète,
Tu perds le fruit de ta conquête :
Vénus aime tant à jaser !
Crains-tu sa jalouse colère ?
À moi seul nomme ton amour ;
Car, dussé-je avoir tour-à-tour
De Dédale l'aile légère,
Les prompts coursiers du Dieu du jour,
Le vol rapide du tonnerre,

Et de Pégase, et des Zéphyrés,
Je m'épuiserais de desirs,
Avant de trouver la bergère
Qui cache si bien tes plaisirs.

XXVII.**AD M. T. CICERONEM.**

DISERTISSIME Romuli nepotum
Quot sunt, quotque fuere, Marce Tulli,
Quotque post aliis erunt in annis :
Gratias tibi maximas Catullus
Agit pessimus omnium poeta ;
Tanto pessimus omnium poeta,
Quanto tu optimus omnium patronus.

XXVII.**À M. T. CICÉRON.**

HONNEUR des fils de Mars, dont la noble éloquence
Brillera sans modèle et sans imitateur,
Reçois le pur encens qu'offre avec complaisance
Le plus humble poète au plus grand orateur.

Quare age, huc aditum ferens
Perge relinquere Thespiæ
Rupis Aonios specus,
Lympha quos super inrigat
Frigerans Aganippe :

Ac domum dominam voca
Conjugis cupidam novi,
Mentem amore revinciens,
Ut tenax hedera huc et huc
Arborem implicat errans.

Vos item simul integræ
Virgines, quibus advenit
Par dies, agite, in modum
Dicite : O Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe !

Ut lubentius audiens,
Se citarier ad suum

Munus, huc aditum ferat
Dux bonæ Veneris, boni
Conjugator Amoris.

Quis Deus magis ah magis
Est petendus amantibus?
Quem colent homines magis
Coelitum? o Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe!

Te suis tremulus parens
Invocat, tibi virgines
Zonula solvunt sinus,
Te timens cupida novos
Captat aure maritos.

Tu fero juveni in manus
Floridam ipse puellulam
Matris e gremio suæ

Viens, et que ta chaîne puissante
Captive doucement l'Amour!

Dieu si riche de notre hommage,
Tout s'offre à tes nœuds triomphants;
Le père, fatigué par l'âge,
Amène à tes pieds ses enfants.

Quand, d'une voix mystérieuse,
Sur toi l'on fait un doux récit,
La jeune fille, curieuse,
Tremble, écoute, espère, et rougit.

Viens, à sa mère qui l'embrasse!
Enlève la tendre beauté;
Cueille, dans ton heureuse audace,

Dedis : o Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe!

Nihpotest sine te Venus,
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere. At potest,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit?

Nulla quit sine te domus
Liberos dare, ne parens
Stirpe vincier. At potest,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit?

Quæ tuis careat sacris,
Non queat dare præsidēs
Terra finibus. At queat,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit?

/ La fleur de la virginité.

Par toi, le plaisir est sagesse :
L'amour aime ta chasteté ;
La raison, ta folâtre ivresse,
Et la pudeur, ta volupté.

Sans toi, nulle tige durable ;
Sans toi, le titre le plus doux,
Le nom de mère est condamnable ;
Toi seul, chaste Hymen, tu l'absous.

Tu nous fais vivre dans les âges ;
Tu brises les nœuds des procès,
Et tu fixes les héritages.
Quel Dieu te surpasse en bienfaits ?

Stare flos hyacinthinus.

Sed moraris, abit dies;

Prodeas, nova nupta.

Prodeas, nova nupta, si

Jam videtur, ut audias

Nostra verba. Viden? faces

Aureas quatiūnt comas.

Prodeas, nova nupta.

Non tuus levis in mala

Deditus vir adultera,

Probra turpia persequens,

A tuis teneris velet

Secubare papillis:

Lenta qui velut assitas

Vitis implicat arbores,

Implicabitur in tuum

Ainsi ta beauté va paraître.

Vierge, pourquoi tarder encor ?

Viens donc, souris à notre hommage ;

Quitte ton sévère Mentor.

Les feux brillent sur ton passage :

Vierge, pourquoi tarder encor ?

Ton époux fuit un lit parjure ;

Son amour ne peut épuiser

Sur une lèvre vierge et pure

L'odorant nectar du baiser.

Telle qu'une vigne naissante

À l'orme s'unit constamment,

Sans cesse ta bouche innocente

Complexum. Sed abit dies;
Prodeas, nova nupta.

O beata nec atra nox!
O cubile, quot omnibus
Candido pede lectulis!
Sed moraris, abit dies;
Prodeas, nova nupta.

Quæ tuo vehiunt hero,
Quanta gaudia, quæ vaga
Nocte, quæ media die
Gaudeat!.. Sed abit dies;
Prodeas, nova nupta.

Tollite, o pueri, faces,
Flammeum video venire.
Ite, concinnite in modum,
Io, Hymen Hymenæe, io;
Io, Hymen Hymenæe!

S'unit à son embrassement.

O nuit ! cache au jour leurs tendresses ;

O lit brillant de pourpre et d'or !

Fléchis sous leurs vives caresses.

Vierge, pourquoi tarder encor ?

Je vois l'épouse qui s'avance ;

Écartez ces feux indiscrets :

La fête d'un peu de licence

Égaira ses malins couplets.

Abstinerere; sed abstine.

Io, Hymen Hymenæe, io;

Io, Hymen Hymenæe!

Scimus hæc tibi quæ licent

Sola cognita : sed marito

Ista non eadem licent.

Io, Hymen Hymenæe, io;

Io, Hymen Hymenæe!

Nupta tu quoque, quæ tuus

Vir petet, cave ne neges,

Ne petitum aliunde eat.

Io, Hymen Hymenæe, io;

Io, Hymen Hymenæe!

En tibi domus ut potens,

Et beata viri tui,

Quæ tibi, sine, servies.

Et ton duvet, naissant à peine,
Irrita la soif de ses sens.

Le délire de la jeunesse
Permit ces folâtres ébats :
Plus avare de sa tendresse,
L'Hymen ne te les permet pas.

Mais, toi, ne sois pas inhumaine ;
Vierge, ne fuis point son amour ;
Tremble : il pourrait trahir ta chaîne,
Et, cruel, te fuir à son tour.

Le palais s'ouvre ; tendre épouse,
Tombe, et pâme-toi de desirs :
Hélas ! la vieillesse jalouse

L'époux est cher à ta tendresse ;
Mais lui te chérit encor plus :
Vois-tu comme son œil caresse
Le lit où t'appelle Vénus ?

Vous, dont le lien légitime
Fut aussi pur qu'il fut constant,
Épouses, placez la victime
Sur l'heureux autel qui l'attend.

Amant, que ta bouche mi-close
D'un sein éclatant de blancheur

TABLE.

	Page v
V IE de Catulle.	
A Cornélius Népos.	2
Au Moineau de Lesbie.	6
Sur la Mort du Moineau de Lesbie.	10
A Lesbie.	14
A Flavius.	18
Chant nuptial.	22
A Lesbie.	32
Catulle à Lui-même.	36
A ses Amis Furius et Aurélius.	40
A Fabulle.	44
A la Presqu'île de Sirmion.	48
Les Noces de Thétis et de Pélée.	52
L' Inconstance des Femmes.	100
A Ipsithille.	102
Sur Lesbie et sur Lui-même.	106
A Hortalus.	108
Acmé et Septime.	112
Atys et Cybèle.	116
Madrigal.	128
A Lesbie.	130

